

Introduction

« Le régiment Kaiser Alexandre est passé à la révolution ; les soldats se sont précipités hors des casernes, ont fraternisé avec la foule en liesse qui attendait là ; des hommes leur serraient les mains avec émotion, des femmes et des jeunes filles leur épinglaient des fleurs et les embrassaient. [...] On arrache aux officiers leurs insignes et leurs galons.

[...] Des processions interminables de soldats et d'ouvriers s'étirent sans interruption sur la route. [...] Des camions de l'armée décorés de drapeaux rouges défilent chargés de soldats et de travailleurs portant des brassards rouges, accroupis, agenouillés ou debout près des mitrailleuses, dans une attitude de combat et prêts à faire feu. [...] Tous les hommes qui entourent les mitrailleuses sur les camions ou gardent le fusil sur les genoux dans les voitures civiles réquisitionnées affichent une détermination révolutionnaire d'acier¹. »

« L'hôtel Escherhaus est maintenant le quartier général de l'Armée Rouge. Les chambres sont bourrées de troupes rouges. [...] À l'extérieur, un mouvement incessant anime cette mêlée chaotique d'hommes armés. Des marins, des civils pratiquement sans équipement militaire, des hommes armés en uniformes ou dans des vêtements militaires "civilisés", avec des casquettes, des chapeaux ou têtes nues, avec des fusils, des pistolets, des grenades – tout cela grouille comme une fourmilière. Des voitures arrivent constamment avec de nouveaux chargements d'hommes armés, pendant que de l'autre côté des soldats rouges défilent à pied, en chantant. [...] Du front arrivent des blessés et des gardes rouges épuisés². »

La révolution allemande

« Les messieurs élégants et les dames de la bonne société n’osaient pas se montrer dans les rues. C’était comme si la bourgeoisie avait disparu de la surface du globe. Seuls les ouvriers – les esclaves salariés – étaient visibles. Mais on les voyait armés. [...] C’était une vision sans précédent : une foule de prolétaires en armes, en uniforme ou en bleu de travail, avançant en colonnes sans fin. Il devait y avoir 12 000 à 15 000 hommes armés. [...] Le meeting devant le palais donnait l’image familière des défilés du Premier Mai – mais l’esprit en était si différent³... »

Les révolutions vaincues sont vite oubliées. On les perd de vue ; notes en bas de page de l’histoire, ignorées de tous hormis d’une poignée d’historiens spécialisés. Les récits de témoins oculaires cités ci-dessus, relatant des événements intervenus dans trois grandes villes d’Allemagne, attestent d’un véritable séisme révolutionnaire. Et malgré des similitudes avec ce qui se passait au même moment en Russie, à des milliers de kilomètres à l’est, ils nous parlent d’un soulèvement survenu dans une société industrielle avancée, en Europe occidentale. À tel point que le Premier ministre britannique, Lloyd George, put écrire au président du Conseil français Georges Clemenceau : « Tout l’ordre existant, dans ses aspects politiques, sociaux et économiques, est remis en cause par les masses d’un bout à l’autre de l’Europe⁴. »

Sans une explication de la défaite du mouvement révolutionnaire en Allemagne après la Première Guerre mondiale, le nazisme qui a suivi ne peut pas être compris. L’immonde barbarie qui a balayé l’Europe dans les années 1930 a surgi des cendres d’une révolution vaincue. La route qui a mené à Buchenwald et à Auschwitz a commencé par des petites batailles oubliées, à Berlin et à Brême, en Saxe et dans la Ruhr, en Bavière et en Thuringe en 1919 et 1920. La swastika est entrée dans l’histoire moderne comme l’emblème porté dans ces batailles par les troupes contre-révolutionnaires.

La révolution perdue n’a pas laissé son empreinte dans la seule Allemagne. Celle-ci était, à la fin de la Première Guerre mondiale, la seconde puissance industrielle mondiale. Ce qui s’y est produit allait nécessairement affecter de façon décisive la totalité de l’Europe, et en particulier l’État révolutionnaire qui venait d’être créé en Russie, à quelques journées de marche des frontières orientales de l’Allemagne.

Introduction

Les dirigeants de la Russie révolutionnaire savaient très bien que dans les conditions misérables d'arriération économique de l'ancien empire des tsars, il n'était pas possible de créer le royaume d'abondance que les marxistes avaient toujours considéré comme la condition matérielle première de l'abolition de la société de classe. Ils fondaient leurs espoirs, pour compenser l'arriération russe, sur la révolution *internationale*.

Quand la nouvelle de la chute de la monarchie allemande atteignit la Russie en novembre 1918, Karl Radek raconte comment « des dizaines de milliers de travailleurs laissèrent exploser leur joie. Je n'ai jamais revu une chose semblable. Jusque tard dans la nuit, des travailleurs et des soldats de l'Armée rouge défilèrent. La révolution mondiale était arrivée. La masse du peuple avait entendu sa marche d'acier. Notre isolement était brisé⁵. »

Les attentes de révolution mondiale devaient s'avérer vaines. Les années 1918 à 1924 virent la chute des empires en Allemagne et Autriche-Hongrie aussi bien qu'en Russie. Elles virent les conseils ouvriers gouverner à Berlin, Vienne et Budapest comme à Moscou et Petrograd. Elles virent des grèves parmi les plus massives de l'histoire britannique, la guérilla et la guerre civile en Irlande, les premiers grands mouvements de libération nationale en Inde et en Chine, les occupations d'usines en Italie, des luttes industrielles sanglantes à Barcelone. Mais cette période s'acheva en laissant la domination capitaliste intacte partout, sauf en Russie.

Une des thèses centrales de ce livre est que ceci *n'était pas* inévitable. Mais c'est arrivé. Et ce qui est arrivé a sapé les bases sur lesquelles la révolution russe s'était établie.

« Sans la révolution allemande nous sommes perdus », disait Lénine en mars 1918. Mais la perte arriva d'une manière que Lénine n'avait pas prévue. Il avait pensé qu'une Russie des soviets isolée finirait par s'effondrer sous la pression des forces hostiles extérieures. Elle y a survécu – mais seulement à un prix exorbitant, l'isolement provoquant la dévastation de l'économie, entraînant la fermeture de toutes les grandes usines, engendrant famine et souffrances dans les villes comme les campagnes. Surtout, il eut pour effet la désintégration de la classe ouvrière industrielle qui avait conduit la révolution en 1917. Les bolcheviks, qui avaient dirigé les travailleurs en 1917, cessèrent d'être les représentants de la classe ouvrière pour devenir une espèce de dictature jacobine agissant à sa

La révolution allemande

place. Et dans un pays déjà retardataire, ravagé par les longues années de guerre mondiale puis de guerre civile, une nouvelle dictature, bureaucratique, ne pouvait que trop facilement se cristalliser sur cette dictature révolutionnaire.

L'isolement engendra la dévastation et la dévastation engendra la bureaucratie, amenant une forme nouvelle de domination de classe. Traiter ce sujet nous éloignerait du thème de ce livre⁶. Mais il est essentiel de comprendre que le point de départ du processus de dégénérescence de la révolution russe se situe hors de la Russie. Le stalinisme, autant que le nazisme, est un produit de la révolution allemande perdue.

Il y a une autre raison pour examiner la défaite du mouvement révolutionnaire en Allemagne. Depuis 1968, le monde est entré dans une nouvelle période de secousses révolutionnaires : la France en 1968, le Chili en 1972-73, le Portugal en 1974-75, l'Iran, le Nicaragua et El Salvador en 1979-80. Dans chacune d'entre elles, la force qui était centrale dans les événements d'Allemagne de 1918-23, la classe ouvrière industrielle, a joué un rôle fondamental.

Une connaissance de ce qui s'est passé en Allemagne, des erreurs des révolutionnaires et des manœuvres de leurs ennemis, met utilement en lumière les événements d'aujourd'hui. Ce n'est pas par hasard que ceux qui discutent des possibilités d'une révolution de la classe ouvrière dans le monde contemporain – que ce soient des libéraux américains comme Barrington Moore⁷, d'anciens militants communistes comme l'Espagnol Fernando Claudin⁸, ou les socialistes révolutionnaires de tous les pays – puisent leurs arguments dans les épisodes de cette révolution perdue.

L'objectif de ce livre est de présenter au public anglophone l'histoire de cette période sous une forme accessible. Il est destiné à tous ceux qui sont frustrés – comme je l'étais moi-même avant d'entreprendre ce travail – dans leur besoin de condenser leurs connaissances fragmentaires sur la révolution allemande à partir d'une pléthore de sources différentes, dont certaines sont épuisées, et beaucoup, parmi les meilleures, disponibles uniquement en allemand ou en français. Ce n'est pas une œuvre « originale », dans le sens académique du terme. Je pense cependant que ce livre sera utile à ceux qui reconnaissent qu'il faut comprendre l'histoire lorsqu'on veut la changer.

Un dernier point. Il ne s'agit pas d'une de ces œuvres dans lesquelles l'auteur s'efforce de dissimuler ses propres

Introduction

« préjugés ». J'écris à partir d'une position de sympathie pour ceux qui ont combattu avec l'énergie du désespoir pour faire gagner la révolution allemande – pour la simple raison que je suis convaincu que le monde serait immensément meilleur s'ils n'avaient pas été vaincus.